PREMIÈRE ANNÉE. N° 8. AOUT 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS

REVUE CONSACRÉE A LA PROPAGATION DE L'HOMŒOPATHIE PARMI LES MÉDECINS, LES VÉTÉRINAIRES ET TOUS LES AMIS DU PROGRÈS ET MÉDECINE.

Publiée par Adrien PELADAN fils

Médecin consultant, Membre de l'Académie royale homœopathique de Palerme, de la Société hahnemannienne fédérative et de plusieurs autres Sociétés savantes.

Notre art, pour réussir, ne demande pas des appuis politiques, des titres, des cordons, des rubans; au milieu des mauvaises herbes qui poussent de tous côtés autour de lui, il croît lentement, inaperçu; le gland se fait chêne; déjà les cimes de l'arbre grandissent, s'élèvent au dessus des ronces et des épines; les épines s'enfoncent profondément dans la terre et se fortifient par des progrès insensibles, mais sûrs; avec le temps il deviendra le chêne sacré, le chêne de Dieu! Il étendra ses bras immenses vers toutes les zones, inébranlable au milieu des tempêtes : l'humanité, qui a souffert jusqu'ici tant de maux et de douleurs, se reposera sous son ombrage bienfaisant. (HAHNEMANN.)

NIMES

BUREAU DE L'HOMŒOPATHE DES FAMILLES

10, RUE DE LA VIERGE, 10.

L'*Homœopathe des Familles* paraît le dernier jour de chaque mois, par livraison in-8° de deux feuilles.

Le prix de l'abonnement d'un an est de 6 francs pour la France, et de 8 francs pour l'étranger.

On s'abonne en adressant un mandat-poste au rédacteur du journal. L'existence de cette publication est assurée par un grand nombre de souscripteurs de France, de Belgique, de Suisse et d'Allemagne.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, à M. Adrien PELADAN fils, au bureau du journal rue de la Vierge, 10, à Nimes (Gard). Les journaux en échange doivent porter la même adresse.

Les personnes qui désireraient connaître les livres les plus propres à les initier rapidement à l'homœopathie, n'ont qu'à envoyer une lettre affranchie et contenant un timbre-poste au rédacteur de l'*Homœopathe des Familles* : ils recevront promptement tous les renseignements qu'ils auront demandés.

Une livraison d'essai sera envoyée gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande.

Prix de la livraison : 50 cent. pour la France ; 60 cent. pour l'étranger.

La revue rendra compte de tout livre intéressant la médecine dont elle aura reçu un exemplaire, quelle que soit la date de l'ouvrage.

Cette publication étant éminemment une œuvre de propagande et de bienfaisance, on est prié de la communiquer.

WELLCOME INSTITUTE LIBRARY
Coll. WelMOmec
Coll.
No.

PREMIÈRE ANNÉE N° 8. AOUT 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

SOMMAIRE. — Traitement de l'apoplexie. — Traitement du coup de soleil. — Traitement de la constipation. — Adhésions. — Lettre de M. D. Rossi sur l'établissement des sourdes et muettes de Toulon. — Preuves anatomiques et histologiques de la symétrie bipolaire. — Maximes et vérités. — Traitement de la cholérine et du choléra. — Bibliographie. — Hahnemann. — L'homœopathie vétérinaire.

Traitement de l'apoplexie.

—

(Article demandé par plusieurs ecclésiastiques âgés.)

Le célèbre B. ayant eu l'occasion d'écrire quelques remarques sur l'apoplexie, n'a pu se refuser la satisfaction de raconter brièvement l'histoire d'une guérison qui détermina un allopathe déjà âgé à passer dans le camp des homœopathes. Cette observation prouve que la méthode de Hahnemann peut guérir l'apoplexie et même ses suites les plus fâcheuses, s'il en est temps encore. C'est B. lui-même qui parle (Glose sur Hipp., VI, 51) : « En 1831, les deux médecins Fuisting et Lutterbeck, tous deux morts depuis quelques années (le dernier avait été médecin particulier du célèbre maréchal Blücher), passaient chez nous chaque soirée de samedi ; on discutait homœopathie. Dans une de ces soirées, notre cuisinière aujourd'hui très-vieille, mais jouissant d'une excellente santé, fut frappée d'apoplexie. Nous courûmes tous les trois à son secours, et les vieux allopathes voulurent vivement lui ouvrir une veine, mais nous les en empêchâmes, et nous donnâmes à la malade *Acon.*, qui était clairement indiqué. Quelques minutes après, la patiente reprit connaissance, mais elle avait tout le côté gauche paralysé. Le Dr Lutterbeck à moitié convaincu ne voulait cependant pas se rendre à cette affirmation

que cette paralysie disparaîtrait en peu de temps. En attendant, la malade fut portée dans son lit, et une heure après nous lui administrâmes une petite dose de *Cocc.* Le lendemain, à sept heures du matin, le Dr Lutterbeck revint pour s'enquérir du résultat ; il sonna et fut fort étonné de voir que la femme frappée d'apoplexie la veille au soir et paralysée d'un côté, lui ouvrit la porte en assurant que la paralysie avait disparu la nuit et qu'elle se sentait aussi bien portante que jamais. — De ce moment le Dr Lutterbeck fut converti et resta homœopathe fidèle et zélé jusqu'à sa mort. »

Les violentes attaques d'apoplexie amènent généralement la mort en peu de temps. Souvent le patient a expiré quand le médecin arrive. Lorsque le malade vit encore, il faut essayer de le sauver. Tâtez-lui le pouls de suite ; s'il est très-accéléré, donnez *Aconitum*; s'il n'en est pas ainsi, considérez la face et donnez Opium si le visage est rouge, et Lachesis si vous y remarquez une pâleur bleuâtre.

Il faut donc retenir que les principaux remèdes à administrer au moment d'une attaque d'apoplexie sont les trois médicaments dont voici les indications :

Aconitum. — *Pouls dur et rapide. Pouls très-irrité. Face bouffie, chaude et d'un rouge ardent ou bleuâtre, ou alternativement rouge et pâle.* Congestion de sang à la tête.

Opium. — *Pouls lent et plein. Visage rouge. Face rouge foncée, chaude et bouffie*, quelquefois bleuâtre. Tête chaude et couverte de sueur. Indiqué chez les vieillards et les buveurs.

Lachesis. — *Pouls faible et petit, mais accéléré. Visage d'une pâleur bleuâtre. Face pâle, maladive*, défaite, cadavéreuse. *Teint plombé ou terreux, décoloré, jaunâtre.*

Après le médicament du début, on choisit parmi beaucoup d'autres, entre lesquels les plus fréquemment indiqués sont : Acon., Ant. crud., Ant. tart., Ars., Aur., Bell. (1), Calc.,

(1) *Belladona*, qu'il convient parfois de donner pendant l'attaque même, convient surtout aux personnes pléthoriques avec visage rouge et pulsation des artères du cou. *Pouls fort et accéléré*, ou *plein et lent*, ou *petit et lent*, ou *petit et accéléré*, ou *dur et tendu.*

Camph., Cocc., Coff., Ferr., Hyosc., Ipec., Lach., Lyc., N. vom., Op., Phos. ac., Puls., Rhus., Samb., Sep., Sil., Stram., Thuia et Verat. Pour l'*apoplexie sanguine*, on recommande principalement *Aur.*, *Bry.*, *Lyc.* Pour l'apoplexie nerveuse, *china* est le premier médicament (1).

On a observé que les attaques d'apoplexie sont plus fréquentes et plus violentes dans les saisons intermédiaires, au printemps et en automne.

Dans les ouvrages hippocatiques sur les maladies (IIe livre), etc., quand il est question d'apoplexies, on n'y parle nullement de saignées, mais partout on parle de bains chauds, ce qui constitue évidemment un procédé homœopathique. La saignée est toujours nuisible dans l'apoplexie, surtout lorsque les pupilles sont fort rétrécies, ce qui est quelquefois une indication de *Belladona*, tandis que leur dilatation indique *Bellad.*, *op.*, etc.

Les paralysies consécutives deviennent d'une guérison difficile et souvent impossible après une saignée, surtout si celle-ci a été pratiquée du côté paralysé. La saignée est un palliatif qu'on est le plus souvent obligé de répéter promptement et qui conduit ordinairement à la mort.

On s'aperçoit des paralysies seulement après que l'apoplectique a repris connaissance. Elles cèdent dans la plupart des cas, et souvent en peu de temps, à l'emploi de *Cocculus* ou d'*Arnica*, selon les indications. Plusieurs autres remèdes peuvent être indiqués dans ce cas (2).

(1) Le choix doit être fait en conformité des signes caractéristiques, d'après les symptômes existants et les circonstances anamnestiques. Le même remède peut être réclamé par un léger *coup de sang* et exigé par une grave apoplexie. Couvrez les symptômes et moquez-vous du reste.

(2) *Arnica.* — Etat paralytique (du côté gauche), par suite d'apoplexie. On sent dans les parties malades des *douleurs paralytiques*, de l'inquiétude et une sensation comme si elles étaient partout couchées trop durement.

Cocculus. — Paralysies, *principalement d'un seul côté*, à la suite d'apoplexie, avec engourdissement et insensibilité des parties affectées.

Pendant l'attaque, on doit donner de fréquentes cuillerées du médicament. Pour les suites, on préfère les plus hautes dynamisations et il peut être bon de les administrer en une seule fois.

Il est essentiel de soumettre à un traitement préservatif les personnes qui ont déjà eu des attaques ou dont la constitution dite *apoplectique* fait craindre des attaques. Outre les remèdes homœopathiquement choisis d'après l'individualité du consultant, il faut prescrire de la modération dans toutes les jouissances et un exercice suffisant, en plein air, tous les jours. Les saignées et les purgations n'agissent que palliativement et favorisent en fin de compte la prédisposition à l'apoplexie. Malheureusement les gens dont l'*habitus apoplecticus* permet de présager une mort foudroyante, sont si fiers de leur état luxuriant qu'ils ne s'occupent guère de prophylaxie.

(*A continuer.*)

Traitement du coup de soleil

Voici comment B. (Hipp., VII, 50) expose le traitement de ce qu'on appelle vulgairement *coup de soleil :* « Lorsque celui-ci n'a pas causé d'inflammation du cerveau, une seule dose de *Bell.*, surtout à haute puissance, suffit, pourvu toutefois que le cas soit tout récent , pour triompher en quelques heures au plus de ce mal souvent fort dangereux. Les personnes victimes de cet accident s'endorment après avoir pris une dose de *Bell.*, et se réveillent sans ressentir aucune douleur. Quelquefois on souffre un peu de la tête, mais cette souffrance disparaît même sans le secours de la médecine. Quand le médecin a été appelé tard, il est nécessaire, mais assez rarement, de faire prendre le lendemain une dose de *N. vom.* Il arrive plus rarement encore, — nous n'avons vu ce cas qu'une seule fois, — qu'après la première dose de *Bell.*, les symptômes changent tellement qu'il faut recourir à *Hyosc.*, et faire suivre ce remède d'une nouvelle dose de *Bell.* — L'inflammation de la peau affectant le visage et les mains et provenant d'un coup de soleil cède le mieux au *Camph.* On peut l'employer à l'extérieur sous la forme d'esprit-de-vin camphré, mais les doses prises à l'intérieur et à haute puissance produisent au moins le même effet. »

Traitement de la Constipation (Coprostasie).

—

(Article demandé par plusieurs professeurs de lycée.)

La constipation est un signe d'une santé solide. Elle est donc bien préférable aux selles trop molles. Cependant c'est une irrégularité qui peut devenir très-pénible. Les personnes à profession sédentaire, les hommes d'étude en particulier, ont beaucoup à en souffrir. Ils trouveront dans les indications suivantes le moyen de guérir radicalement. A part les conseils hygiéniques et quelques mesures diététiques, l'allopathie n'a que les purgatifs à opposer à la constipation ; leur effet est toujours suivi d'une aggravation du mal. Il est d'observation que ceux qui s'administrent souvent des purgatifs deviennent prématurément vieux. On arrivera sûrement à la guérison d'une constipation chronique par les doses rares des hautes dynamisations, tandis que les doses fortes et fréquentes des basses dilutions n'ont guère qu'un effet palliatif.

Sulphur. — La première pression que l'on fait pour évacuer est tellement douloureuse qu'on n'ose la tenter. — Les selles sont tellement dures qu'elles excorient le pourtour de l'anus ou les plis de la peau qui avoisinent l'anus (G.).

Plumbum. — Constipation avec violentes coliques, le ventre étant tiré contre le dos (*colique de plomb*, *c. des peintres*, *c. saturnine*). Les selles se composent de petites boules ressemblant à des excréments de mouton (selles ovilées).

Silicea. — Selles composées de grandes masses dures qui, à force de violents efforts, sortent en partie, mais rentrent de nouveau.

Platina. — Const. avec selles visqueuses se collant à l'anus comme de l'argile.

Nux vomica. — Constipation avec selles difficiles, dures, fortes et pénibles, ou petites et douloureuses, ou fréquentes et faibles, accompagnées de beaucoup d'efforts inutiles. Chute du rectum pendant les selles. — Constipation des personnes dont

la constitution réclame *Nux vomica*. — Ce remède convient chez les enfants, surtout quand la nourrice boit beaucoup de café ou prend une nourriture trop fortement épicée, etc.

Cocculus. — *Selles dures, difficiles. Constipation* avec ténesme.

Opium. — *Constipation*, quelquefois *de longue durée*. Op. en haute puissance est spécifique dans les cas où les selles sont formées de grandes boules noires durcies (G.).

Staphysagria. — Constipation. Selles dures, peu abondantes ou tardives sans être dures. Evacuation difficile.

Lycopodium. — Sensation de gargouillement dans le ventre. Beaucoup de borborygmes surtout à gauche, au-dessous des côtes. Urine avec sédiment rouge. Violentes douleurs dorsales avant l'émission de l'urine.

Bryonia. — Constipation avec selles foncées, sèches et dures, comme brûlées.

Calcarea. — *Constipation*. — *Selles tardives*, dures, en petite quantité et souvent avec matières non digérées. Envie inutile d'aller à la selle, quelquefois avec douleur. — Selles difficiles et seulement tous les deux jours.

Constipation à cause de paresse des intestins : *Alum.*, *Kali*, *natr.-mur*,. *hep.*, *nux vom.*

Alumina. — Evacuation pénible, même de selles molles, de sorte qu'il faut pousser avec force, à cause de l'inactivité du rectum.

Natrum muriaticum. — Selles dures, interrompues, difficiles à évacuer, avec évacuation peu abondante, ou *sans aucun résultat*, souvent avec déchirement ou *élancements dans le rectum* et l'anus. *Constipation par paralysie de la moelle épinière*. Constipation tous les deux jours ou prolongée, en sorte que le malade peut rester plus d'une semaine sans éprouver aucun besoin d'évacuer. Cette particularité indique particulièrement ce remède, qui convient aussi à l'*envie fréquente et pressante d'aller à la selle*, mais avec les symptômes de constipation déjà cités.

Kali. — Constipation quelquefois tous les deux jours (*calc.*, *natr.-mur*). Evacuation difficile *d'excréments d'un moule trop volumineux.*

Hepar. — Selles dures et sèches. Evacuation difficile d'excréments rares et mous, avec besoin pressant et ténesme.

Constipation à cause de la dureté des excréments : *Plumb*, *magn.-mur.*, *bry.*, *op.*, *verb.*

Magnesia muriatica. — Selles pénibles d'un fort calibre, tombant en morceaux dès qu'elles ont quitté l'anus.

Verbascum. — Selles dures, comme des crottes de mouton, avec efforts. Selles supprimées.

Quand la constipation détermine des symptômes morbides au pôle crânien : congestion sanguine et châleur à la tête, face et yeux rouges, pulsation des artères du cou, avec sensibilité pour la lumière et le bruit, donnez *Belladona.* G. a guéri avec Bell. à haute puissance, des constipations telles qu'elles n'étaient pas vaincues par les plus violents purgatifs.

Voici quelques autres remèdes qui peuvent être employés avec le plus grand succès.

Zincum. — Selles très-sèches, sablonneuses, elles sont insuffisantes et sortent péniblement.

Phosphorus. — Selles semblables aux excréments d'un chien, ou sèches, longues et minces, sortant péniblement.

Graphites (convient surtout aux personnes sujettes à des éruptions sécrétant un liquide aqueux et visqueux). Les selles se composent de grandes boules rattachées entre elles par des fils muqueux. De temps à autre la forme des selles est mince comme un ascaride.

Ignatia. — Selles pénibles avec chute du rectum (V. *N. vom.*). La chute du rectum dans la diarrhée appartient à *Podophyllum.*

Thuia. — Douleurs excessives lorsque les selles franchissent l'anus.

Sepia. — Sensation comme si on avait de *lourdes boules dans l'anus.* Les selles ne sortent pas, malgré les plus grands

efforts, et sont couvertes de mucosités. *Sepia* 200 est recommandé comme remède spécifique pour la const. des femmes enceintes. — Const. des nouveaux-nés et des enfants, quand il faut enlever les selles à l'aide des doigts, à cause de l'inactivité du rectum (G.). — Incontinence d'urine des enfants pendant le premier sommeil (G.). La constipation des petits enfants réclame le plus souvent : *Bry.*, *op.*, *n. vom.*, *sep.*

Cette étude sur le traitement de la constipation est la plus étendue qui existe en français. Les gens du monde y trouveront trop de remèdes ; les savants n'en trouveront pas assez. Je suis de l'avis des savants !

Adhésions.

—

Dans sa correspondance reproduite par plusieurs journaux de province, à la fin de sa lettre de Paris, du 1er juillet, M. de Saint-Chéron, un partisan éclairé de l'homœopathie, un protecteur et un auxiliaire dévoué des fondateurs de l'hôpital Hahnemann, a bien voulu parler de l'*Homœopathe des familles*, en ces termes :

« M. Adrien Peladan, fils de l'un de nos plus vaillants défenseurs de la cause royaliste, s'est consacré à la propagation de la médecine homœopathique. Il publie, dans ce but, un recueil, l'*Homœopathe des familles*, qui paraît le dernier jour de chaque mois, par livraison in-8° de deux feuilles ». (Suivent divers détails sur notre revue. »

— Extrait d'une lettre du Dr C... :

« Des convictions *médicales et religieuses*, *rara avis* à notre époque ; beaucoup d'esprit et une certaine indépendance dans le caractère, voilà bien de quoi assurer le succès de l'œuvre que vous avez entreprise. Partageant vos convictions, je vous le souhaite sincèrement, ardemment. Agréez mes sentiments de haute estime et de cordiale confraternité. »

— P. 215, à la liste des publications du Dr A. Leboucher, ajoutez : Jusqu'à quel point peut-on conclure de l'action des

médicaments sur l'homme sain à leur application thérapeutique? Paris, 1857, in-4°, 52 p. 1 fr.

— M. le Dr P. Pitet a mis, dans le numéro de juillet (p. 224) de la *Bibliothèque homœopathique*, les bienveillantes paroles qui suivent : « Publications nouvelles. — Le sixième numéro de l'*Homœopathe des familles* vient de nous parvenir. Cette nouvelle revue, qui est due à notre confrère et collaborateur Adrien Peladan fils, est appelée à intéresser les lecteurs par l'extrême variété des sujets qu'elle aborde, ainsi que par les résumés cliniques et pathogénésiques qu'on y trouve, lesquels seront toujours la base principale de tous les écrits médicaux. »

CORRESPONDANCE

A M. ADRIEN PELADAN FILS.

Vous êtes vraiment admirable, cher Monsieur. Tandis que vous travaillez si obstinément et si savamment à propager une doctrine que l'outrecuidance s'acharne à combattre, vous jetez à pleines mains la variété dans votre *Revue*. Vous avez hautement raison. On ne saurait trop embellir le sentier qui mène à la science. L'essentiel d'un ouvrage est de ne pas devenir fastidieux.

Votre recueil, passant de l'utile à l'agréable, se laisse lire avec attrait. Or, comme tout se tient dans une œuvre dont le but est la santé du corps et celle de l'âme, vous daignez recommander l'établissement éminemment utile des *sourdes et muettes*, patronné par le *Propagateur du Var* et à la tête duquel est un digne ecclésiastique qui se recommande par son pieux dévouement comme par son haut savoir et la distinction de son caractère. Le *Propagateur* se fera l'écho des souscriptions réalisées, quelque minimes qu'elles soient, en ne publiant que les initiales des donateurs.

Je suis persuadé qu'avec ce cœur noble où votre esprit puise ses meilleures inspirations, vous accueillerez cette communication. Veuillez répéter à vos amis qu'au milieu des grandes misères que la France est obligée de soulager, nous

ne demandons pas de grands sacrifices : 50 centimes seraient bien accueillies. De simples gouttes, a dit un philosophe de l'antiquité, sont capables de produire de grands effets.

Tout à vous, cher monsieur, avec tout le cortége de la plus respectueuse amitié.

Dr Rossi, directeur
du *Propagateur du Var*, etc.

Preuves anatomiques et histologiques

DE LA SYMÉTRIE BIPOLAIRE DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE AVEC L'APPAREIL RESPIRATOIRE ET DE LA DUALITÉ DE L'APPAREIL DIGESTIF.

—

M. le professeur Foltz, dans ses leçons orales d'anatomie, signale les rapports homœologiques de l'iléon avec le jéjunum, du foie avec la rate et le pancréas, du cœcum avec l'estomac, du gros intestin avec l'œsophage, des reins avec les poumons, des capsules surrénales avec le thymus, des uretères avec les bronches, de la vessie et de l'urèthre avec la trachée-artère, de l'utérus ou de la prostate avec le larynx, des ovaires ou des *testes* avec le corps thyréoïde, du clitoris ou gland avec la langue.

On peut justifier ces rapports par une multitude de preuves anatomiques, embryogéniques, physiologiques, pathologiques et pharmacodynamiques. On comprend aisément que ce classement ne saurait être rigoureux, car tout s'enchaîne dans la vie. Aussi est-il préférable , quand on établit que deux organes se correspondent aux deux pôles de l'organisme, d'exposer les faits probants que les diverses branches des sciences fournissent en faveur de cette comparaison. Cependant, comme l'anatomie est la partie la plus positive de la médecine, j'ai voulu grouper un ensemble de considérations anatomiques d'une authenticité incontestable, afin d'imposer la doctrine de la symétrie bipolaire aux esprits qui veulent avant tout des démonstrations absolues. Cet article est pour les

hommes de l'art. Nos autres études sur le même ordre d'idées auront un grand attrait pour tout le monde.

Je crois être le premier qui ait poussé l'étude de la symétrie bipolaire jusqu'à l'anatomie microscopique la plus subtile. Du moins, rien de ce genre n'a été livré au public avant moi. L'attention des anatomistes doit être particulièrement frappée par les remarques histologiques. Les livres les plus récents, notamment l'excellent *Traité d'histologie* de M. le Dr J.-A. Fort, ont été étudiés pour cette partie de mes recherches. Beaucoup de remarques importantes m'ont échappé, car aucun travail histologique n'a encore été fait au point de vue de l'homœologie. Or tous les anatomistes savent bien que ni descriptions ni figures ne peuvent remplacer l'observation directe, qui demanderait un immense labeur et la libre disposition d'un amphithéâtre. Les remarques propres à M. le professeur Foltz ou à d'autres savants sont soigneusement accompagnées du nom de leur auteur. *Cuique suum.*

Une preuve de l'homœologie qui existe entre les poumons et les reins se tire de certaine disposition anormale des artères. On lit dans l'*Encyclopédie des sciences médicales*, t. II, p. 195 : « Je ne dois point omettre ici un phénomène anatomique fort singulier observé depuis peu. Sur le corps d'un enfant de sept ans, on trouva une artère très-volumineuse qui, née de l'aorte abdominale au niveau de la cœliaque, se recourbait supérieurement, pénétrait dans le thorax par l'ouverture œsophagienne du diaphragme, et se divisait aussitôt derrière l'œsophage en deux grosses branches qui s'enfonçaient dans les poumons par la partie inférieure et postérieure de leur face interne, pour se distribuer de l'un et de l'autre côté à tout le lobe inférieur. Ces branches s'anastomosaient sensiblement par plusieurs rameaux avec l'artère pulmonaire, comme on s'en assura en injectant celle-ci. Les veines pulmonaires étaient disposées à la manière ordinaire, et se distribuaient également à toute l'étendue des poumons, quoique les lobes inférieurs ne reçussent de vaisseaux artériels que de la pulmonaire abdo-

minale, et que l'artère pulmonaire supérieure ne se distribuât qu'aux lobes supérieurs. Cette observation très-curieuse, dont aucun anatomiste n'avait cité d'exemple, est due à M. Maugars, d'Angers. Note. » (Voy. le *Journal de médecine* de Corvisart, Leroux et Boyer, pluviôse, an X). L'auteur a joint à son observation le dessin de cette artère extraordinaire. Il existe dans la science quelques autres observations de ce genre chez l'homme et même chez les animaux. Voyez l'*Encyclopédie anatomique*, traduite de l'allemand par Jourdan. (Foltz).

Les artères pulmonaires ont pour homœologues les artères rénales, si remarquables par leur volume.

Les veines pulmonaires, qui sont au nombre de quatre, deux pour chaque poumon, ont pour homœologues les veines rénales ou émulgentes, qui sont très-volumineuses et naissent du bord concave du rein par *deux* ou *trois* branches qui se réunissent bientôt. Il n'est pas rare de rencontrer cinq veines pulmonaires, trois pour le poumon droit, deux pour le poumon gauche.

L'uretère s'étend du bassinet à la vessie, en se rétrécissant de plus en plus. Comme tout le conduit vecteur de l'urine, dont il fait partie, il est formé de trois couches ainsi superposées de dehors en dedans : 1° Couche fibreuse; 2° couche musculeuse; 3° couche muqueuse, comparables aux trois couches des bronches, qui, superposées dans le même ordre, sont : 1° couche fibro-élastique et cartilagineuse; 2° couche musculeuse; 3° couche muqueuse. La couche fibreuse du conduit vecteur de l'urine est formée de tissu conjonctif ordinaire et de fibres élastiques fines mélangées : elle se continue en haut avec l'enveloppe fibreuse des reins, en bas elle se perd sur les parois de la vessie. La couche fibro-élastique et cartilagineuse de la trachée-artère et des bronches est formée de tissu fibreux serré, contenant une quantité considérable de fibres élastiques fines anastomosées. En bas, elle se continue sur les divisions bronchiques ; en haut, elle se confond avec le périchondre du cartilage cricoïde. La couche musculeuse, au conduit vecteur de l'urine comme à la trachée et aux bronches, est formée de fibres musculaires lisses.

L'épithélium cylindrique stratifié à cils vibratiles de la trachée et des bronches est rappelée au conduit vecteur de l'urine par un épithélium mixte stratifié, dont les cellules sont cylindriques dans les couches moyennes. A la première région, la couche profonde du derme est formée de tissu conjonctif, à la seconde la couche sous-épithéliale est formée seulement de tissu conjonctif.

La vessie n'offre que deux couches : la couche musculeuse et la couche muqueuse. Comparons-les avec les couches correspondantes de la trachée, dont la structure est exactement la même que celle des bronches.

VESSIE.	TRACHÉE-ARTÈRE.
1. Quoique la vessie ait des fibres musculaires lisses, la volonté préside à sa contraction, parce que ces fibres sont animés par des tubes nerveux issus de nerfs de la vie animale, les nerfs sacrés. Treitz enseigne que les faisceaux se terminent souvent par de petits tendons élastiques.	1. La couche musculeuse de la trachée est formée de fibres musculaires lisses. Elles forment des faisceaux qui se terminent, à leur point d'intersection, par de petits *tendons de tissu élastique*.
2. La vessie présente trois plans de fibres : des fibres en réseau situées profondément, des fibres circulaires et des fibres longitudinales superficielles.	2. Les fibres de la tranchée sont transversales, mais Kölliker signale quelques faisceaux longitudinaux de fibres musculaires existant à la face externe de cette couche de fibres transversales : ces faisceaux longitudinaux sont un vestige du plan longitudinal superficiel de fibres musculaires qu'on observe sur la vessie.

3. La muqueuse vésicale a un épithélium mixte stratifié. Les cellules profondes sont généralement cylindriques.

4. Le derme de la muqueuse vésicale est uniquement composée de tissu conjonctif et de rares fibres élastiques fines.

5. La muqueuse est doublée par une mince couche de tissu conjonctif sous-muqueux, au milieu duquel on trouve des fibres élastiques, dans le trigone.

6. La vessie a réellement des glandes en grappe, mais il est difficile de les observer. Kolliker les décrit, mentionne un épithélium cylindrique qui tapisse leur intérieur et un mucus transparent qui en représente le produit de sécrétion.

7. Les lymphatiques de la vessie ont été admis par quelques auteurs. Nous pensons qu'on démontrera leur existence, car l'homœologie la fait fortement présumer.

3. La trachée a un épithelium cylindrique qui ressemble complétement à celui du larynx. Il est également stratifié, comme le sont presque tous les épithéliums de cette variété.

4. Le derme de la muqueuse trachéale est formée de deux couches : La couche profonde, constituée par du tissu conjonctif, et la couche superficielle, constituée presque exclusivement par des fibres élastiques.

5. En arrière, la couche muqueuse de la trachée est recouverte d'une mince couche de tissu conjonctif, mêlé à des fibres élastiques fines.

6. La muqueuse de la trachée renferme des glandes en grappe, dont le liquide humecte la surface de la muqueuse. M. Sappey observe que les glandes les plus nombreuses de la trachée sont les glandes intramusculaires. Leur conduit excréteur, qui est nécessairement plus long que celui des autres glandes, est recouvert d'une couche d'épithélium cylindrique simple.

7. On connaît les lymphatiques de la trachée. Ils ont été injectés et décrits par M. Sappey.

Voici les principaux points de similitude histologique qu'on peut établir entre l'utérus et le larynx :

1. La muqueuse de l'utérus est tellement adhérente aux fibres musculaires de la couche moyenne, qu'on ne peut séparer les deux couches.

1. La muqueuse du larynx est solidement fixée au voisinage de la glotte.

2. Les glandes de l'utérus sont extrêmement nombreuses. Toute l'étendue du corps et l'*isthme* de l'utérus sont occupées par des glandes en grappe, selon M. Sappey. M. Cornil considère aussi ces glandes comme des glandes en grappe (*Journal de l'anatomie*, *1864*). On pourrait signaler plusieurs analogies de détail entre la structure des glandes en grappe du col de l'utérus et celles qui abondent surtout à la partie supérieure du larynx.

2. Des glandes en grappe assez nombreuses existent dans le derme de la muqueuse laryngée, surtout en trois points principaux, où leur groupement a reçu un nom: glandes épiglottiques, aryténoïdiennes et des ventricules.

3. La couche muqueuse de l'utérus présente un épithélium cylindrique simple à cils vibratiles faisant suite à celui des trompes de Fallope. Vers la partie inférieure du corps de l'utérus, les cils vibratiles deviennent plus rares, l'épithélium se transforme peu à peu, pour devenir pavimenteux dans la moitié inférieure du col (Cruveilhier, Frey, Henle, etc.). Becker, qui a fait une étude spéciale de l'épithélium des organes génitaux, n'a rencontré de cils vibratiles, que dans le fond de l'utérus. Cette affirmation, conforme à l'homœologie, contredit MM. Kolliker, Robin et Sappey, qui croient avoir trouvé des cils vibratiles dans toute l'étendue du corps et du col. Les cils vibratiles des cellules épithéliales sont délicats. Leur mouvement se fait de l'orifice externe du col vers le fond de l'utérus, en sens inverse, par conséquent, de celui des cils du larynx, comme le veut l'homœologie, et aussi en sens inverse des cils de la trompe de Fallope.

3. L'épithélium est pavimenteux à l'orifice supérieur du larynx, tandis que dans tout le reste de la cavité du corps du larynx on trouve l'épithélium cylindrique à cils vibratiles, dont les cils, qui sont très-délicats, ont leur *mouvement dirigé de bas en haut* (Kolliker), et par conséquent en sens inverse du mouvement des cils de l'utérus.

4. On voit que l'épithélium pavimenteux se montre exclusivement à la région supérieure du larynx et inférieure de l'utérus, c'est-à-dire, dans l'un et l'autre organe, sur les points de la muqueuse qui sont soumis à un certain degré de pression, pendant les mouvements physiologiques.

Nous prions les anatomistes qui nous liront de bien peser toutes ces remarques, qui nous paraissent concluantes et qui présentent, entre autres avantages, celui d'aider la mémoire pour retenir les détails histologiques.

La prostate est une glande en grappe particulière. Comme elle correspond à l'utérus, son homœologie avec le larynx est prouvé par cela même.

Depuis longtemps, M. le professeur Foltz montre, dans son cours d'anatomie, que les artères thyroïdiennes inférieures répondent aux artères spermatiques ou ovariques, et que les artères thyroïdiennes supérieures sont les homœologues des artères utérines. Cette remarque est d'un haut intérêt.

Le corps thyréoïde, organe glanduliforme sans conduit excréteur, est mal connue dans sa structure et inconnue dans sa fonction. Ses éléments les plus importants sont les vésicules closes, analogues aux ovisacs de l'ovaire.

A l'état normal, c'es dans le corps thyréoïde et les vésicules séminales qu'on trouve les *sympexions* de M. Robin.

Les capsules surrénales et le thymus sont également dépourvus de canaux excréteurs et présentent des caractères communs : ils reçoivent et rendent une grande quantité de sang par des artères et des veines volumineuses. Ils sont formés par une charpente celluleuse entre les mailles de laquelle sont répandus en grand nombre des éléments vésiculeux, qui

paraissent en constituer la partie fondamentale et essentielle et sont remplis par un liquide albuminoïde assez analogue au sérum du sang. Le thymus s'atrophie à partir du moment de la naissance, si bien qu'à l'époque de la puberté, on n'en aperçoit plus que les vestiges, perdus au milieu du tissu conjonctivo-adipeux qui remplit la partie antérieure du médiastin. Les capsules surrénales, quoique persistantes chez l'adulte, sont loin d'avoir alors le développement qu'elles offrent chez le fœtus ; ces organes ne s'accroissent plus après la naissance et déjà même avant la naissance.

Le thymus et les capsules surrénales sont entourées d'une enveloppe de tissu conjonctif, d'où partent des cloisons qui s'enfoncent dans l'intérieur du parenchyme. MM. Robin et Sappey décrivent le tissu propre du thymus comme formé de vésicules closes, et le premier considère la substance corticale des capsules surrénales comme étant formée de vésicules closes. Nous n'en dirons pas davantage sur ces organes, dont la structure, difficile à élucider, n'est pas encore parfaitement connue et dont on n'a pu parvenir à préciser les fonctions, quoiqu'on ait beaucoup fait pour connaître le rôle qu'ils jouent dans l'organisme.

Il y a un *frœnum linguæ* et un *frœnum preputii* (Burt G. Wilder).

Passons en revue les analogies les plus frappantes de la partie supérieure et de la partie inférieure de l'appareil digestif, surtout au point de vue de l'anatomie de texture.

Le rectum, au-dessous de son premier tiers environ, n'a plus de couche séreuse et n'a que trois tuniques; qui sont, de dehors et dedans, les tuniques musculeuse, celluleuse et muqueuse. Ces trois couches sont analogues aux couches correspondantes de l'œsophage, qui présente en plus une couche fibro-élastique, la plus externe de toutes. Observons cependant que, dans la portion abdominale de l'œsophage, la couche fibro-élastique est remplacée par le péritoire, ce qui amène une homœologie évidente entre les quatre couches de la portion supérieure du

rectum et les quatre couches de la portion inférieure de l'œsophage.

A l'œsophage et au gros intestin, les fibres de la couche musculeuse forment un plan longitudinal superficiel et un plan circulaire profond.

Les fibres du rectum sont des fibres musculaires lisses ; cependant, vers l'extrémité inférieure, on observe un mélange de fibres lisses et de fibres striées, comme à la partie supérieure de l'œsophage (Frey).

La tunique fibreuse de l'œsophage est mince et formée des mêmes éléments que la très-mince couche sous-muqueuse qu'on appelle *tunique celluleuse* au gros intestin, à l'intestin grêle et à l'estomac. Du tissu conjonctif et des fibres élastiques fines composent également ces tuniques. Je demande donc que, pour se conformer à l'analogie, on nomme *celluleuse* la tunique de l'œsophage connue sous la désignation de *fibreuse*.

Les lymphatiques sont abondants à l'œsophage et très-nombreux au rectum.

L'histologie actuelle étudie le gros intestin en général et n'en décrit séparément que le rectum, qui présente quelques particularités de structure. L'homœologie indiquerait à cette science des points spéciaux à approfondir : tel est le cœcum, dont il faudrait montrer les analogies avec l'estomac. On ignore les usages de l'appendice cœcal ou vermiforme, qui n'est chez l'homme que le vestige d'une partie importante chez beaucoup d'animaux. Signalons en passant un exemple de la loi de balancement des organes : ce que l'estomac gagne en développement, le cœcum le perd.

L'iléon et le jéjunum faisant également parties de l'intestin grêle, il n'y a pas lieu d'insister sur leurs analogies, puisque la même description générale leur est applicable, l'intestin grêle étant formé de quatre couches superposées qui sont, de dehors en dedans : une couche séreuse, une couche musculeuse, une couche celluleuse et une couche muqueuse.

Les follicules clos agminés ou glandes de Peyer occupent le

cinquième inferieur de l'intestin grêle, l'iléon ; il y en a une aussi dans l'appendice iléo-cœcal et son ulcération peut causer des accidents particuliers dans la fièvre typhoïde. On en rencontre quelquefois plus haut, jusque dans la portion horizontale du duodénum (Kolliker) (1).

Maximes et vérités.

A M. ADRIEN PELADAN FILS.

—

Tel rougit et se cache à tous les yeux pour boire,
Et traîne son ivresse au sein des champs de foire (2).

II

Le bonheur qu'on reçoit est souvent le plus sûr,
Et celui que l'on donne est toujours le plus pur (3).

III

On peut dissimuler l'œuvre de sa pensée,
Le venin de la haine et le feu de l'amour ;
Mais l'indifférence glacée
Ne peut se céler un seul jour (4),

IV.

Homme, ne te plains pas de ce que dans ta vie
Ton espérance fut parfois inassouvie :
Tu t'en consoleras en songeant sagement
Combien de fois ta crainte a tremblé vainement (5).

(1) Chaque numéro de l'*Homœopathe* contient un article sur la *symétrie bipolaire*. Voyez en particulier la p. 59. Nous donnerons une étude spéciale sur l'homœologie du foie avec la rate, le pancréas (Foltz) et le cœur (Peladan).

(2) Lichtenberg (1742-1799).

(3) Krummacher (1768-1845).

(4) Bœrne (1768-1837).

(5) Ruckert (1789-1862).

V

Chaque soir nous revêt de la docte sagesse
Dont nous avons manqué, le jour, à nos dépens;
Mais la nuit nous ravit cette défenderesse
Et nous sombrons toujours au même guet-apens (1).

VI

Un bon exemple vaut une aile,
Pour parcourir le droit chemin.
Un bon conseil vaut une main,
Et notre conscience est notre sentinelle (2).

VII

Quiconque sacrifie au vaniteux bonheur
Vendra jusqu'à l'honneur pour une croix d'honneur.

VIII

Rien ne fait mieux juger un homme que sa chute.
S'il est grand, elle donne à celui qu'on culbute
Un ressort pour bondir et remonter plus haut ;
Sinon elle ne fait que remettre à sa place
La pauvre bulle d'air et d'eau
Faite pour croupir dans la masse (3).

1863. Gaston Dargy.

Traitement de la cholérine et du choléra.

—

Le célèbre B. excellait à préciser en peu de mots caractéristiques les indications des remèdes, de façon à faciliter leur application en apportant un grand soulagement à la mémoire. Ce qui permet le mieux un choix juste et rapide des médicaments, c'est une diagnosie des symptômes assez rigoureuse

(1) Ruckert.
(2) W. Muller (1816-1863).
(3) Anonyme (1863).

pour rendre une méprise impossible et assez brève pour être promptement appréciée.

Voici, d'après divers livres et lettres de B., le tableau des agents curatifs des diverses formes et variétés de la *cholérine*, que l'on observe souvent pendant l'été et l'automne, et du *choléra*, qu'il faut s'attendre à revoir d'un moment à l'autre. Les traductions suivantes sont inédites.

DIAGNOSIE DES MÉDICAMENTS.

I. CHOLÉRINE.

A. *Sans diarrhée.*

Ipec. — Le *Malaise* ou le *vomissement* est *dominant*, *sans* ou au moins *avant* la selle.

B. *Avec diarrhée.*

Phosph. ac. — (Le remède le plus ordinairement indiqué pour la cholérine). *Diarrhée sans douleur ; d'abord évacuation de matières fécales, puis déjection aqueuse*, avec des *vertiges* et une langue visqueuse (gluante).

Sec. corn. — *Diarrhée*, avec *picotements* et membres *endormis*.

Coloc. — *Diarrhée ; déjections mêlées de sang*, avec des *douleurs tranchantes* s'étendant sur les *cuisses*.

Bryon. — *Diarrhée seulement le matin, après des douleurs de ventre*.

C. *Avec déjection de mucosités* (pituite).

Sulph. — *Déjection de mucosités, sans douleurs*, le plus souvent *la nuit*, souvent *involontaire*, avec ténesme *après* l'évacuation.

Merc. — *Déjection douloureuse de mucosités sanguinolentes*, avec *violent ténesme avant* et *après* l'évacuation.

D. *Avec déjection aqueuse.*

Phos. ac. — Voyez plus haut.

Veratr. — *Déjection* comme de *l'eau trouble*, et *vomissement semblable*, avec *sueur froid au front*.

II. CHOLÉRA.

A. *Sans vomissement ni diarrhée.*

Camphora. — *Sans* vomissement ni diarrhée, mais crampes subites aux extrémités et à la poitrine, *subite oppression* au *cœur* et aux *membres*, accompagnées de froid extérieur et de la *chute rapide des forces*. — (*Camph.* est le remède principal pour le commencement de la maladie, surtout dans le choléra foudroyant).

Laurocerasus. — *On tombe sans connaissance*, avec absence du *pouls* et de *l'haleine* et de *fortes crampes dans tous les muscles.*

Lachesis. — *Visage jaunâtre* et *couleur de plomb*, avec *enflure rouge* des parties *intérieures de la bouche* et *crampes* dans la *gorge* et *l'estomac.*

B. *Cessation du vomissement et de la diarrhée.*

Carbo vegetabilis 200. — *Après la cessation* de la diarrhée et des vomissements, *collapsus total* et *extinction des forces* vitales.

C. *Vomissement sans diarrhée.*

Ipecacuanha 200. — *Seulement* des vomissements, pour la plupart *aigres*, sans diarrhée.

D. *Diarrhée sans vomissement.*

Arsenicum 200. — Les déjections sont *brûlantes* et d'un *brun foncé*, avec *grande faiblesse*, *inquiétude*, *peur*, angoisses et agitation extrême.

E. *Vomissement et diarrhée.*

Digitalis purpurea. — *Le visage est de couleur bleue. Faiblesses* et *évanouissements avant, pendant* et *après* les évacuations, avec *envies de dormir* intermittentes.

Veratrum 200. — *Vomissements* et selles *diarrhéiques* fréquentes. Les matières vomies et les déjections sont aqueuses, semblables à de *l'eau trouble* et surpassent en quantité ce qu'on a pris. Soif vive, froid extérieur et sueur froide au front. La maladie commence avec des crampes *toniques* occupant

d'abord les mains et les pieds et qui sont vite *excitées ou empirées en buvant et après avoir bu de l'eau froide.* (Remède principal).

Cuprum 200. — Mêmes symptômes que pour *Veratrum*, mais les crampes sont *cloniques* (1) et convulsives, il y a même des convulsions générales et on constate *l'amélioration après avoir bu de l'eau froide.* (Remède principal).

F. *Convalescence du choléra.*

Nux moschata. — Insensibilité générale et vomissements successifs. Le malade guérit au bout d'une heure, s'il prend un peu de noix muscade sur la langue, ou s'il flaire cette épice de temps en temps.

Coffea. — Relâchement de l'organisme accompagné d'excitation nerveuse. On ne peut supporter l'air. Sensibilité outrée pour l'exacerbation de la douleur par le moindre bruit. Point de sommeil. Deux tasses de café sont d'un prompt secours.

Tabacum. — Eblouissements, envies de vomir et grande anxiété. Fumez un cigare ou mâchez du tabac, et cela passera.

Excepté le camphre et les remèdes conseillés pour les trois aspects que présente la convalescence du choléra, tous les médicaments étaient administrés par B. à la 200e puissance et en solution aqueuse administrée par cuillerées. Quant au camphre, il doit être employé promptement, sans en inonder le lit ni les vêtements, et doit être abandonné aussitôt que son usage est inutile, ce qu'on reconnaît au bien-être du malade, à qui la chaleur et la sueur reviennent avec une étonnante rapidité, en

(1) Le spasme *tonique* présente une contraction continue des muscles. Ou le spasme est circonscrit, comme dans les crampes du mollet, la crampe des écrivains ; ou il est général, et alors c'est le tétanos. Le spasme *clonique* fait voir la contraction et le relâchement des muscles alternant très-rapidement : on conçoit que sa nature s'oppose à ce qu'il agisse à la fois sur tous les muscles. Quand ce spasme détermine des mouvements considérables, on a les convulsions, les diverses variétés de chorée, etc.

même temps que la force, la tranquillité et un sommeil réparateur. La maladie est quelquefois totalement dissipée au bout de deux heures. Il y a plusieurs manières d'administrer le camphre dans le choléra, mais voici la dernière qui ait été conseillée par C. de Bœnninghaüsen, dans une note datée de Münster, le 2 octobre 1859 : « Suivant les expériences nouvelles, il est préférable, au lieu des gouttes de l'esprit de camphre, de mêler dans une bouteille une cuillerée d'esprit de camphre avec vingt cuillerées d'eau pure, pour s'en servir toutes les quatre, six, huit minutes, *après avoir chaque fois secoué la bouteille avec huit ou dix coups de bras vigoureux.* Les secousses changeant un peu la dynamisation, servent à faire mieux supporter la répétition du même médicament dans les cas où cela est nécessaire. »

Bibliographie

—

Adrien Peladan fils. — *Traitement homœopathique de la spermatorrhée, de la prostatorrhée, de l'hypersécrétion des glantes vulvo-vaginales et des diverses formes de ces affections.* 1869. Grand in-8° de XIV-98 pages. Prix : 2 fr. 50. (Envoi *franco* par la poste. — S'adresser au bureau du journal, rue de la Vierge, 10, à Nimes).

Le meilleur compte-rendu qu'il soit possible de donner au sujet du livre précité, consiste assurément à reproduire sans commentaire les lettres *destinées à l'impression* que six médecins homœopathes de Lyon, non contents d'encourager l'auteur de vive voix, lui écrivirent après avoir lu son ouvrage. C'était montrer une excessive bonté qui mérite une profonde reconnaissance. Le livre en question était dédié à l'*Académie royale homœopathique de Palerme,* afin d'obtenir, en attendant d'avoir un titre légal, un diplôme honorifique.

C'est de Lyon que l'homœopathie a rayonné dans la France entière. Ce fut le comte Sébastien des Guidi qui introduisit dans cette ville, en 1830, la médecine hahnemanienne. Le Dr Mure,

cet ardent propagateur de notre doctrine à Malte, en Sicile et au Brésil, était Lyonnais. Ces souvenirs, que rien ne peut effacer, établissent une sympathie impérissable entre la France et l'Italie, et plus spécialement entre Palerme et Lyon. La *Bibliothèque homœopathique de Genève* a exposé les magnifiques développements de notre doctrine à Palerme. M. le Dr Auguste Rapou, de Lyon, dont on lira plus loin une lettre, a raconté, avec le style entraînant qui le caractérise, son intéressant voyage à Palerme (1). « Le but principal que nos confrères de Sicile se sont proposé dans cette institution, dit le Dr Rapou, au sujet de l'Académie homœopathique (p. 170), est de faciliter à la nouvelle génération la carrière médicale homœopathique, d'attirer à l'étude de cette méthode ceux qu'avait éloignés, jusqu'à ce jour, la crainte de se voir exclus des sociétés savantes du pays, privés de tout espoir de succès et de renommée. L'*Académie homœopathique* leur offre dé-

(1) Voir l'*Histoire de la doctrine médicale homœopathique*, par le Dr A. Rapou. 1847, t. I, p. 147 à 174. — Voici deux appréciations venant d'hommes compétents sur cet important ouvrage : « Ce sont les impressions de voyage d'un jeune débutant, qui, en parcourant toute l'Europe, a mûri, son jugement et préparé habilement son expérience, en se frottant au contact des hommes habiles de notre doctrine. Ce livre est le véritable itinéraire de l'homœopathie et de ses progrès dans le monde. » (Dr F. Perrusel *Guide du médecin*, etc., 1860, p. 89). — Dans ses *Lectures publiques sur l'homœopathie*, 1865, p. 14, le Dr Imbert-Gourbeyre, professeur de matière médicale à l'école de médecine de Clermond-Ferrand, dit en parlant de l'ouvrage du Dr Rapou: « C'est la lecture de ce livre qui a commencé à me faire prendre l'homœopathie en sérieuse considération. Je le recommande aux médecins impartiaux et progressistes. »

On trouve à Paris, chez J.-B. Baillière, les ouvrages suivants. (Envoi *franco* sans augmentation de prix) :

Rapou (A.) Histoire de la doctrine médicale homœopathique : son état actuel dans les principales contrées de l'Europe. Application pratique des principes et des moyens de cette doctrine au traitement des malades. Paris, 1847. 2 volumes in-8° avec un portrait gravé de Hahnemann, 15 fr.

Ce que c'est que l'homœopathie. Paris, 1844, in-8°, 72 pages, 1 fr. 50

De la fièvre typhoïde et de son traitement homœopathique. Paris, 1851, in-8° de 108 p. 3 fr.

sormais une compensation aux avantages qu'ils perdent, et leur permet d'obéir à leur conviction sans faire de trop grands sacrifices. » On devrait suivre cet exemple en France, où les homœopathes sont bannis des hôpitaux, exclus des sociétés médicales ; où les étudiants qui ont adopté la doctrine de Hahnemann sont persécutés dans les écoles et repoussés par les professeurs officiels, qui cherchent parfois à les refuser coup sur coup à leurs examens et rejettent leurs thèses si elles ne sont pas exemptes de la moindre allusion à l'homœopathie !

I. *Lettre de feu le docteur* Chazal.

Monsieur,

J'ai lu avec le plus grand plaisir votre thèse.

Je vous félicite d'avouer que vous êtes franchement hahnemannien, et je vous adresse mes compliments les plus flatteurs et les plus sincères pour tout ce que j'ai trouvé de bien et de bon dans votre ouvrage.

Agréez, Monsieur, mes remercîments et l'assurance de toute mon estime et de toute ma considération.

Chazal, d.-m.

19 avril 1869.

II. *Lettre du docteur* L. Frestier.

Lyon, le 19 avril 1869.

Mon cher Confrère,

Je viens de terminer la lecture de votre thèse pour le doctorat en médecine, et vous en remercie, obéissant au désir de vous exprimer mon impression.

A mon sens, vous aurez le mérite de combler une lacune, assignant une place, désormais irréfutable, aux pollutions féminines, et thérapeutiste autant que nosographe de l'affection dans les deux sexes, d'en indiquer les agents curatifs, *spécialisés* comme le peut seule la loi des semblables. Vous avez produit le meilleur recueil sur la matière, aussi bien pour le médecin que pour le moraliste lui-même ; une œuvre, en un mot, de science et de foi, que tout cœur honnête sera heureux de

voir sortir unies, du milieu des flots adultérés de la génération qui se lève.

Les notes de votre travail ne sont pas moins dignes de remarque. Il est à regretter même que le sujet n'ait pas permis d'assigner une place d'honneur au classement des médicaments sous les sept planètes et à leur électivité sur les divers organes. Vous signalez, à non moins juste titre, l'attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre par une électricité différente, ou, pour dire plus vraie, par la direction *contraire* de leurs fluides naturels : idées neuves que j'émets en ce moment dans mes conférences publiques sur l'électricité médicale, et qui sont grosses d'avenir, car, au dire du savant Dr Bahr, l'homme aurait une direction centrifuge de son fluide électrique, tandis que celui de la femme irait de la périphérie au centre. Là est le secret d'une foule de phénomènes encore incompris, ou je me tromperais fort (1).

Recevez, mon cher et honoré Confrère, avec mes sincères félicitations, mes compliments de bienvenue et l'assurance de tous mes vœux.

L. Frestier, d.-m.

III. *Lettre du docteur* Alphonse Noack *père.*

Monsieur Adrien Peladan fils.

Lyon, 18 avril 1869.

Monsieur,

Vous m'avez fait l'honneur de m'adresser votre dernier ouvrage qui vient de paraître sous le titre : *Traitement homœopathique de la spermathorrée, de la prostathorrhée et de l'hypersécrétion des glandes vulvo-vaginales. Thèse pour le doctorat en médecine.* Lyon, 1869.

(1) L'étonnant livre du Dr Bahr devrait être traduit en français. Cet auteur raconte d'admirables expériences, encore peu connues du monde savant, et qui ont été répétées à Lyon, devant un auditoire qu'elles intéressaient vivement, par M. le Dr Frestier, dans des conférences publiques sur l'électricité médicale. Voyez, dans la collection de l'*Art médical*, les curieux articles du Dr Frestier sur ce sujet si important.

Votre monographie est une étude très-étendue, qui ne sert pas seulement à mettre avantageusement en relief vos connaissances médicales, mais offre aussi un guide spécial à tous ceux qui s'occupent de la doctrine de Hahnemann.

L'Académie royale de médecine homœopathique de Palerme, à laquelle vous présentez votre ouvrage, ne saura certainement pas lui refuser le bon accueil qu'il mérite.

Recevez, Monsieur, avec mes remercîments, l'assurance de mes affectueuses sympathies.

Alphonse NOACK, d.-m.,
Membre honoraire de l'*Academia omiopatica di Palermo*, etc.

IV. *Lettre de feu le docteur* F. PERRUSSEL.

MONSIEUR ET HONORÉ CONFRÈRE,

Je m'empresse de répondre, au courant de la plume, à l'hommage que vous m'avez fait de votre thèse doctorale, et surtout à l'importance que vous attachez à en savoir mon opinion.

J'ai lu, avec un vif intérêt, votre excellent travail, que j'ai trouvé neuf d'abord, et rempli ensuite d'utiles enseignements, au point de vue de la science médicale nouvelle et de la morale surtout.

Le sujet était brûlant, épineux et de haute portée, à divers points de vue; vous l'avez très-bien traité. Quoique jeune encore, vous y faites preuve d'une érudition profonde, d'une prudence de vieux praticien, et, par-dessus tout, vous y êtes d'une reconnaissance et d'une justice admirables vis à vis des auteurs anciens et modernes.

Ce qui m'a le plus touché, Monsieur et honoré confrère, c'est la foi honnête et raisonnée que vous manifestez, dès le début de votre carrière, pour la médecine homœopathique, dont vous êtes devenu, après de sérieuses études faites dans le camp opposé, un partisan dévoué.

En effet, c'est après un examen comparatif, en vrai mode composé, que vous avez acquis la conviction définitive de la supériorité de la Réforme médicale de mon illustre maître Hah-

nemann; et c'est cette conviction même, basée sur des éléments scientifiques définis, arrêtés et reconnus, démontrés par l'expérience, que j'espère, et je dirai plus, que je suis heureux de voir que nous aurons en vous un dévoué propagateur et un heureux praticien.

Agréez donc l'expression de mes vives sympathies.

Dr F. Perrussel.

Lyon, 14 avril 1869.

V. Lettre du docteur Auguste Rapou.

Fourvière, le 15 avril 1869.

Monsieur,

J'ai lu, avec un vif intérêt, votre travail sur le traitement homœopathique des pertes séminales, qui est un des sujets les plus négligés de notre thérapeutique. Vous l'avez enrichi de plusieurs observations très-dignes de remarque et de considérations générales où brille un grand esprit d'unité de doctrine. C'est de cette unité de doctrine dont je vous félicite surtout; car on publie de notre temps pas mal de travaux de saine critique, mais l'unité de vue et de principe y fait complétement défaut. Or l'unité en science, comme en toutes choses, est le cachet de la vérité.

Recevez, Monsieur, l'assurance des sentiments de parfaite considération avec lesquels je suis votre dévoué confrère.

A. Rapou, d.-m.

VI. *Lettre de M.* Alphonse Servan.

Lyon, 16 avril 1869.

Monsieur A. Peladan,

J'ai lu, avec intérêt, votre thèse, que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. Elle prouve que vous avez étudié avec soin la doctrine homœopathique, et vous y avez fait preuve d'une grande érudition.

Veuillez, Monsieur, agréer l'expression des sentiments distingués de votre tout dévoué,

Alph. Servan,
Médecin homœopathe.

Samuel Hahnemann.

—

Il est aisé de compter les médecins fameux qui n'ont pensé d'après personne et qui ont fait penser d'après eux les générations. Seuls, et la tête levée, on les voit marcher sur les hauteurs ; tout le reste suit comme un troupeau. C'est cette lâcheté d'esprit qu'il faut accuser d'avoir prolongé l'enfance du monde et des sciences. Admirateurs ineptes de l'antiquité, les médecins ont rampé seize siècles sur les traces de Galien : l'expérimentation, condamnée au silence, laissait parler l'autorité ; aussi rien ne s'éclaircissait, et l'art de guérir, après s'être traîné seize cents ans sur les vestiges de Galien, se trouvait encore aussi loin de la vérité.

Enfin parut en Allemagne un génie puissant et hardi, qui entreprit de secouer le joug du galénisme. Ce médecin nouveau vint dire aux autres médecins que, pour être thérapeutiste, il ne suffisait pas de faire des hypothèses sur l'essence intime des maladies et sur les propriétés énanthiopathiques ou allopathiques des remèdes, mais qu'il fallait expérimenter les médicaments sur l'homme sain, et que les effets qu'ils produisent alors indiquent les maladies semblables dont ils sont aptes à amener la guérison, en provoquant la réaction vitale. Un vieux principe régnait encore depuis Galien : *Contraria contrariis curantur*, les contraires sont guéris par les contraires. On dormait sous l'empire de cette loi si fausse ; mais, quand elle eut été renversée, elle irrita tous les esprits faibles, qui s'ameutèrent contre le père de la thérapeutique expérimentale. Ils le persécutèrent comme novateur et comme insensé, le chassèrent de ville en ville, de contrée en contrée ; et l'on vit Hahnemann s'enfuir, emportant avec lui la vérité, qui par malheur ne pouvait être ancienne en naissant. Cependant, malgré les cris et la fureur de l'ignorance, il refusa toujours de jurer que le galénis-

me fût la raison souveraine : il prouva même que ses persécuteurs ne savaient rien et qu'ils devaient désapprendre ce qu'ils croyaient savoir. Disciple de la lumière, au lieu de consulter les oracles morts de l'antiquité et les idoles muettes de l'école, il ne consulta que les faits clairs et distincts, la nature et l'expérimentation. Par ses essais innombrables sur lui-même et sur des collaborateurs dévoués, essais qu'il fécondait par ses profondes méditations, il trouva presque toutes les lois de la thérapeutique. Par un coup de génie plus grand encore, il montra le secours mutuel qu'elles devaient se prêter, les enchaîna toutes ensemble, les éleva les unes sur les autres. Se plaçant ensuite sur cette hauteur, il marcha, avec toutes les forces de la théorie et de l'observation ainsi rassemblées, à la découverte des grandes vérités de l'art de guérir. D'autres sont venus après lui enlever d'heureuses découvertes, mais en suivant les sentiers de lumière qu'il avait tracés. Toute l'école physiologique moderne et même l'illustre Claude Bernard ne fait que continuer l'élan donné par Hahnemann. Ce furent donc le courage et la fierté d'esprit d'un seul homme qui causèrent dans la médecine cette heureuse et mémorable révolution, dont nous goûtons aujourd'hui les avantages avec une superbe ingratitude. Il fallait au cahos de la matière médicale un homme de ce caractère, qui osât fouler aux pieds ces fétiches que tant de siècles avaient respectés. Hahnemann se trouvait enfermé dans le labyrinthe de l'erreur avec tous les autres médecins, mais il se fit lui-même des ailes et s'envola, frayant une nouvelle route à la raison captive et émancipant l'art de guérir.

L'homœopathie vétérinaire.

—

(Fin.)

Le pissement de sang (1), c'est-à-dire l'hématurie, est une affection très-fréquente parmi les bêtes à cornes, surtout lors des premiers pacages et vers l'automne ; elle est probablement

(1) Chez l'homme, le pissement spontané de sang se déclare à la suite d'un usage immodéré de boissons échauffantes (*Nux vomica*), après des

causée par une mauvaise nourriture. Au début, c'est une seule et très-petite dose *d'Ipecacuanha* à la 200e puissance qui, administrée dissoute dans l'eau, suffit pour triompher de la maladie le plus souvent en quelques heures. Ce fait fréquemment constaté en Allemagne est une preuve irrécusable de la force curative des plus hautes dynamisations du remède convenablement choisi.

La clavelée des moutons a été guérie une année par les homœopathes au moyen d'*Arsenicum*. Cette simple indication pourrait à tel moment donné sauver la fortune d'un propriétaire de troupeaux !

Les médecins-vétérinaires et les agriculteurs trouveront, dans les pharmacies spécialement consacrées à l'homœopathie, des boîtes spéciales de médicaments répondant aux ouvrages d'homœopathie vétérinaire de *Gunther* ou de *Prost-Lacuzon et Berger*. On peut aussi former une collection suivant leur demande. Le prix est le même que celui qui a été indiqué pour les dilutions liquides, les triturations et les tubes de globules. On ne trouverait pas partout certains médicaments isopathiques indiqués par Lotzbek. Ces sortes de médicaments mériteraient qu'on écrivit une pharmacopée spéciale, car il est essentiel d'en bien connaître l'origine. Le *psoricum*, que Bœnninghaüsen lui-même employait avec succès, et qui permet d'obtenir des cures désespérées, est un remède très-puissant ou inefficace, selon la matière première avec laquelle il est préparé. Je conseille aux vétérinaires de dynamiser eux-mêmes tous les produits morbides contagieux ou inoculables, et d'expérimenter leurs préparations : ils peuvent se promettre des résultats magnifiques en étudiant cette branche de l'art de guérir. Il est des produits qu'on peut demander avec confiance, tels sont : *Vaccinium. Variolinum*, *Hydrophobinum*, *Syphiliticum*, *Anthracinum*, mais il en est d'autres dont la matière a pu être prise sur un cas d'une diagnosie douteuse. Or, pour faire des essais concluants dans une voie peu explorée, il faut être bien sûr du remède que l'on a et de sa parfaite identité d'essence avec la maladie à laquelle on veut l'opposer.

Ces réflexions pourront paraître sévères ; mais nous les justifierons par des explications détaillées en parlant du *psoricum*, agent négligé à tort par presque tous les médecins actuels. On ne doit pas être si dédaigneux, quand on ne guérit pas tout !

lésions extérieures, chûtes, commotions, etc. (*Arnica*), à la suite d'un refroidissement (souvent *Dulcamara*) et dans quelques fièvres exanthématiques, rougeole, variole, scarlatine. (Le choix du remède varie suivant le cas).

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils**

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

WELLCOME LIBRARY

Publications de M. Adrien Peladan fils.

—

Les livres suivants seront envoyés *franco*, sans augmentation de prix, en France et à l'étranger. On peut payer en mandat postal ou en timbres-poste.

Traitement homœopathique de la spermatorrhée, de la prostatorrhée, de l'hypersécrétion des glandes vulvo-vaginales et des diverses formes de ces affections. 1869 grand in-8° de XIV-98 pages..... 2 fr. 50 c.

Confirmation de la bible. Traditions sur Adam, Abel, Caïn, Seth et Enos (en collaboration avec le chevalier de Paravey). Contient de curieuses recherches sur l'origine de l'art médical d'après les traditions chinoises. 1866 ; in-8° de 92 pages..... 2 fr

Livres d'homœopathie.

—

Tous les ouvrages suivants sont envoyés franco en France et en Algérie, si l'on en envoie le montant à la librairie J.-B. Baillière, 19, rue Hautefeuille, à Paris.

Annuaire homœopathique, par Catellan frères, fondateurs à Paris de quatre pharmacies homœopatiques spéciales, membres des sociétés homœopatiques de Paris, de la Haye, de Palerme, etc., chevaliers de l'ordre de Charles III et de l'ordre d'Isabelle la Catholique. Paris, 1 vol. in-12, d'environ 580 p. 3 f.

CET OUVRAGE COMPREND :

1° Un exposé comparatif des principes et des moyens de l'Homœopathie et de l'Allopathie.

2° Une série d'arguments et de faits qui démontrent la supériorité de la nouvelle doctrine, et constituent des documents à l'usage de ceux qui désirent la propager ou la défendre.

3° La liste générale des Médecins et des Pharmaciens homœopathes de la France et de l'étranger, ainsi que l'indication des Sociétés et des Journaux qui ont pour but le développement ou l'étude de la réforme hahnemannienne;

4° Un coup d'œil sur la marche de l'Homœopathie dans les diverses contrées du globe, et la statistique des Hôpitaux, dispensaires et autres Etablisssements dans lesquels cette médecine est pratiquée.

(Une nouvelle édition paraîtra à la fin de cette année.)

Nouvelle Pharmacopée homœopatique, ou Histoire naturelle, préparation et administration des doses des médicaments homœopathiques, par le docteur Jahr et Catellan frères, pharmaciens homœopathes à Paris, 3e *édition*, revue et considérablement augmentée. Paris, 1862. In-18 jésus, x-436 p., avec 144 fig..... 7 fr.

Malades qui voulez sûrement guérir, faites un tableau symptômatique bien caractérisé de votre état de santé, présentez-le aux bons médecins HOMŒOPATHES de l'univers, ils indiqueront TOUS le même remède. *Le Questionnaire des Consultants* est donc indispensable à toute personne qui veut consulter un médecin homœopathe, surtout par correspondance. La série des questions qu'il contient permet au malade de faire un examen attentif de son état de santé, et de fournir ainsi à l'homme de l'art tous les détails sans lesquels il ne peut y avoir de consultation profitable et, par suite, de chances de guérison. Traduit en plusieurs langues, ce Questionnaire se trouve chez l'éditeur, A. BUÉ, 26, place d'Armes, Poitiers; chez les principaux libraires, et dans toutes les pharmacies spéciales homœopathiques de France et de l'étranger. Un exemplaire, 15 c, — Cinquante, 2 fr. 50 c. — Cent, 5 fr, — Cinq cents, 20 fr. — Mille, 30 fr.

Bibliothèque homœopathique publiée par la société hahnemannienne fédérative. *Revue mensuelle*, 3 feuilles in-8° par mois, dont une consacrée aux pathogénésies nouvelles. Prix de l'abonnement pour la France et la Belgique: 15 fr.; pour les autres pays, 18 fr. Rédacteur en chef, le Dr P. PITET. Bureau du journal: rue Saint-Georges, 6. à Paris.

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.